

FILM - BRUSSELS - CREATION

Annik Leroy

TREMOR - ES IST IMMER KRIEG.

05 - 27.05.2017

BRUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS

KUNSTENFESTIVALDESARTS flagey CINEMATEK

Screenplay & direction *Annik Leroy*

With *Johan Bossers, Séraphina De Breucker, Guy Wouete*

Camera, sound & editing *Julie Morel & Annik Leroy*

Additional camera *Elis van Riel*

Sound editing *Julie Morel & Frédéric Furnelle*

Sound mixing *Frédéric Furnelle, A Sound studio*

Sound effects *Philippe Van Leer*

Color grading & titles *Michaël Cinquin, Charbon studio*

Subtitles *Sublimages, Babel & Tongues Untied*

Music *Giacinto Scelsi, Suite N°11 for piano, performed by Johan*

Bossers; Jupiter & Okwess International, Djwende Talelaka

Texts *Pier Paolo Pasolini, Profezia; Ingeborg Bachmann, Malina;*

Fernando Nametti; Barbara Suckfüll

With the voices of *Maurizio Guerandi, Rúnar Bogason, Pungu Aaron,*

Ingeborg Bachmann, Alberto Moravia, Pier Paolo Pasolini, Sigmund &

Anna Freud, Friedrich Zawrel, Herbert Fritsch

Flagey

21/05 – 19:30

23/05 – 19:30

25/05 – 17:30

26/05 – 21:30

IT, DE, NL, EN, IS, FR, Lomongo > FR / NL

92 min

Meet the artist after the screening on 23/05

Presentation *Kunstenfestivaldesarts, CINEMATEK, Flagey*

Production *Cobra Films (Brussels), Auguste Orts (Brussels)*

Co-production *Kunstenfestivaldesarts, Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles*

With the support of *Vlaams Audiovisueel Fonds, Centre du Cinéma*

et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Vlaamse

Gemeenschapscommissie

TREMOR

Es ist immer Krieg.

Au départ de *TREMOR*, il y a la rencontre avec la beauté rude et sauvage de l'Islande vécue comme une immersion physique très intense. Ces lieux désertés, parfois même dévastés sont des lieux de résonance pour certaines voix du film. Ils renvoient à l'expérience subjective de la violence, de la destruction et du conflit. Des sons étranges et puissants font irruption de tous côtés. Grésillements, souffles, jets, craquements... Ces bruits terrestres suscitent l'intranquillité et la fascination.

Le *tremor* désigne d'une part les vibrations imperceptibles qui signalent l'imminence d'une éruption volcanique et d'autre part les tremblements involontaires du corps humain. La caméra devient un objet terrestre et sensible capable de capter ces deux dimensions externe et interne de la vibration. Le corps-caméra est déséquilibré, il perd son centre de gravité, se colle sur les surfaces ou s'enfonce dans des espaces dont on perd les contours. La pellicule réagit physiquement aux innombrables variations de la lumière et permet de saisir avec une grande subtilité la profondeur des lieux et des corps. Le noir et blanc nous plonge dans une dimension qui n'est pas celle du réalisme. Tourner un film en noir et blanc, c'est basculer dans une autre dimension et ouvrir une vision au sens artistique.

TREMOR est animé par le désir de faire entendre des voix singulières, issues de milieux sociaux et culturels divers, chacune ayant sa force poétique propre. Elles ont été choisies au gré de rencontres littéraires, artistiques ou intimes qui ont marqué la création du film. Parole spontanée, analyse socio-politique élaborée ou vision littéraire, chaque voix tente de se faire une place dans le monde.

Es ist immer Krieg apparaît comme un sous-titre de *TREMOR*. Ces quatre mots, cette phrase si courte extraite de *Malina* d'Ingeborg Bachmann convoquent de nombreuses interprétations. Elle dit le conflit intérieur et la non-réconciliation face aux guerres du passé et du présent. Ici, il n'y a pas d'images prises à l'intérieur des conflits, car il faut créer ses propres images.

« *Malina : Donc tu ne diras plus : guerre et paix.*

Moi : Jamais plus.

Ici, c'est toujours la guerre.

Ici, c'est toujours la violence.

Toujours le combat.

C'est la guerre éternelle. »

Ingeborg Bachmann

Dans le film, les voix se déclinent en cinq langues. Certaines sont célèbres, comme celles de Pier Paolo Pasolini, Ingeborg Bachmann, Sigmund Freud et sa fille Anna. D'autres le sont moins, comme celle de Fernando Nannetti et Barbara Suckfüll, artistes fous dont les œuvres ont été révélées depuis peu dans le champ de l'art brut. Certaines sont des voix de fiction comme celle de l'héroïne du roman *Malina* ou celle d'Ali, deux personnages littéraires. D'autres sont les voix de témoins inconnus comme Friedrich Zawrel, persécuté par les nazis ou Runar, habitant des îles Vestmann ravagées par l'éruption d'un volcan. Il y a aussi une voix de l'intime, celle de Séraphina, dont les récits oscillent entre cauchemar et souvenir. Parfois, leur appel passe par des notes gribouillées, lettres ou inscriptions gravées. Signes fragiles de leur lutte quotidienne pour la vie.

« Je crois réellement à quelque chose que je nommerais "un jour viendra"... Cela ne viendra point et malgré tout j'y crois, car si je ne puis y croire, je ne puis continuer à écrire ».

Ingeborg Bachmann

Et puis, il y a la musique.

Le pianiste Johan Bossers est un personnage à part entière du film. Il apparaît à l'image pour jouer dans leur intégralité quelques mouvements de la *Suite N° 11 pour piano* du compositeur et pianiste italien Giacinto Scelsi (1905-1988).

Johan Bossers écrit : « Au milieu du XX^e siècle, Giacinto Scelsi se rend compte qu'il se heurte à un mur. Selon lui, notre tradition occidentale tente de maîtriser de manière toujours plus rationnelle notre façon de faire de la musique. Elle la fige dans des mots et des significations, des images et des notations musicales, avec comme summum le contrôle de l'exécutant sur l'expression et la technique. Scelsi n'a jamais osé admettre que souvent ses compositions ne sont "que" des improvisations libres, intuitives et jouées purement d'oreille. En cela, Scelsi s'apparente à un sculpteur qui burine un bloc de marbre de tous les côtés, le martèle et le taille, afin de parvenir à travers d'infinis mouvements obsessionnels et répétitifs à avoir prise sur son matériau pour ainsi dire. Il procède

comme un alchimiste ou un magicien oriental qui métamorphose une matière en une autre, comme la cristallisation de l'air en pierre... On voit des chorégraphies obstinées de mains et de bras, on entend des méditations ensorcelantes qui répondent aux résonances de sons sensuels. Néanmoins Scelsi sait que son oreille n'aura jamais entièrement prise sur l'univers qui se déploie en permanence au sein d'un son. Il ne cherche donc pas le contrôle (de soi), mais une expérience d'extase physique irremplaçable, exclusive, qui ne peut être réitérée. Il la trouve dans ce moment où il transcende les limites physiques du musicien, de l'imagination, des oreilles, du son et de l'instrument, du temps et de l'espace... Son instrument devient son prolongement, il l'incorpore... Scelsi nous fait prendre conscience du fait que nul ne possède - ou ne doit posséder - de langage musical par nature. Et fort heureusement d'ailleurs. Si l'on ose mettre le corps et les sens en mouvement, chacun peut vivre et ressentir, tout en "dansant" avec les choses, un monde sonore insaisissable et illimité. »

« L'acte de parole ou de musique est une lutte : il doit être économe et rare, infiniment patient, pour s'imposer à ce qui lui résiste, mais extrêmement violent pour être lui-même une résistance, un acte de résistance. »

Gilles Deleuze

Nous écoutons ces voix tandis que notre regard plonge dans des lieux impossibles à situer de manière fixe. Des bruits venus d'ailleurs interfèrent et les transfigurent. Poreuse et instable, la matière s'empare de l'image. Survient la musique. Tout se resserre sur la présence du pianiste avant de se diffracter à nouveau.

*Annik Leroy & Julie Morel
Avril 2017*

BIO

Annik Leroy (1953) est cinéaste, photographe, professeur à l'ERG, elle vit et travaille à Bruxelles. Elle réalise d'abord plusieurs court-métrages : *Le paradis terrestre*, *Undermost #1*, *NBC*, *Ekho*. En 1981, elle filme *In der Dämmerstunde Berlin de l'aube à la nuit*. Ce film est présenté au Festival international de Berlin et diffusé à la télévision allemande ZDF. En 1999, son long-métrage *Vers la mer* est présenté au Festival international de Berlin et il obtient divers prix internationaux. En 2000, elle réalise le court-métrage *fffff+ppppp* avec la musique de Galina Ustvolskaya dans le cadre de *Muziek in beeld* avec l'ensemble de musique contemporaine Q-02. En 2006, la vidéo *Cellule 719* est présentée aux Festivals de Rotterdam et Amsterdam. En 2002, son livre de photographies et de textes *Danube-Hölderlin* est publié aux Éditions La Part de l'œil. Des expositions de photographies et des installations audiovisuelles s'ajoutent à sa filmographie : *IsoléΔ*, *Ici* (2003-2004, Galerie Balthazart, Tournai, Librairie Quartiers Latins, Bruxelles), *(Psycho) ZerreiΔswolf* (2005, Versus III, Oudenaarde - 2006, exposition Fractions lentes, Bruxelles, avec Marcel Berlangier et Julie Morel), *Lieber wütend als traurig* (2006, De Markten, Bruxelles), *Unheimlich Δchwer/politisch* (2007, Kunstraum Kreuzberg/Bethanien, Berlin), *Meinhof* (2007, M HKHA, Anvers - 2008, Kunstenfestivaldesarts), et l'installation/performance *Regarding* avec Isabelle Dumont et Virginie Thirion (2008, Kunstenfestivaldesarts).

Annik Leroy au Kunstenfestivaldesarts

2008 *Meinhof*.

2008 *Regarding* (avec Isabelle Dumont & Virginie Thirion)

TREMOR

Es ist immer Krieg.

TREMOR ontspringt aan de kennismaking met de ruige, wilde schoonheid van IJsland - een intense fysieke overrompeling. Die verlaten, soms verwoeste plekken doen sommige stemmen uit de film weergalmen. Ze verwijzen naar een subjectieve ervaring van geweld, vernieling en conflict. Van alle kanten breken vreemde en krachtige geluiden in. Geknetter, windstoten, opspattend water, gekraak ... Al dat aardse lawaai boezemt angst in en biologeert.

Het woord 'tremor' verwijst zowel naar de nauwelijks waarneembare trillingen die een naderende vulkaanuitbarsting aankondigen als naar de onvrijwillige schokjes van het menselijk lichaam. De camera wordt een aards en gevoelig object dat die twee dimensies van de trilling - de uitwendige en de inwendige - weet te registreren. Het duo lichaam-camera raakt uit balans, verliest zijn zwaartepunt. Het hecht zich aan oppervlakten of verzinkt in ruimtes met vage contouren. De film registreert de ontelbare lichtschommelingen in een fysieke reactie, waardoor de diepte van het terrein en van de lichamen heel subtiel voelbaar wordt. Het zwart-wit dompelt ons onder in een dimensie waaraan realisme vreemd is. Wie een zwart-witfilm draait, kantelt in een andere dimensie en openbaart een visioen, in de artistieke betekenis van het woord.

TREMOR wil bijzondere stemgeluiden laten horen, met verschillende sociale en culturele achtergronden, met elk een heel eigen poëtische kracht. De keuze van die stemmen werd bepaald door de literaire, artistieke of intieme ontmoetingen die plaatsvonden tijdens het maken van de film. Nu eens een spontane conversatie, dan weer een uitgekiende sociopolitieke analyse of een literair perspectief: elke stem probeert zijn plaats in de wereld op te eisen.

'Es ist immer Krieg' is de ondertitel voor *TREMOR*. Vier woorden. Een gebalde, aan Ingeborg Bachmanns *Malina* ontleende zinsnede die allerlei interpretaties oproept. Ze verwoordt het innerlijke conflict en het verzet om vrede te nemen met voorbije en huidige oorlogen. Hier zijn geen beelden die in een conflict zijn gemaakt, want ieder moet zijn eigen beelden creëren.

"Malina: Dus je zegt niet meer: oorlog en vrede.

Ik: Nooit meer.

Hier is het altijd oorlog.

Hier heerst altijd geweld.

*Altijd is er strijd.
Het is de eeuwige oorlog.*
Ingeborg Bachmann

De stemmen in de film spreken vijf talen. Sommige zijn bekend, zoals die van Pier Paolo Pasolini, Ingeborg Bachmann, Sigmund Freud en zijn dochter Anna. Andere zijn minder vertrouwd, zoals die van de krankzinnige kunstenaars Fernando Nannetti en Barbara Suckfüll, van wie het werk sinds kort erkenning krijgt in het art-brutmilieu. Sommige zijn fictieve stemmen, zoals die van de hoofdfiguur uit de roman *Malina* en van Ali, twee literaire personages. Andere stemmen behoren toe aan onbekende getuigen zoals Friedrich Zawrel, die door de nazi's werd vervolgd, of Runar, een inwoner van de door een vulkaanuitbarsting verwoeste Vestmanneilanden. Er is ook een stem van de intimiteit, die van Séraphina, met haar verhalen die aarzelen tussen nachtmerrie en herinnering. Soms neemt hun oproep de vorm aan van een gekrabbeld kattebelletje, een brief of een inscriptie - kwetsbare uitingen van hun dagelijkse strijd voor het leven.

“Ik geloof echt in iets wat ik ‘Ooit komt er een dag’ zou noemen ... Die komt er niet en ondanks alles geloof ik erin, want als ik er niet in kan geloven, dan kan ik niet doorgaan met schrijven.”
Ingeborg Bachmann

En dan is er de muziek.

Pianist Johan Bossers is een volwaardig personage van de film. Hij komt in beeld en speelt integraal enkele delen uit de *Suite No. 11 (voor piano)* van de Italiaanse componist en pianist Giacinto Scelsi (1905-1988).

Johan Bossers schrijft: “In het midden van de twintigste eeuw merkt Giacinto Scelsi dat hij tegen een muur botst. Volgens hem wil onze westerse traditie het musiceren steeds rationeler beheersen. Ze bevriest de muziek in woorden en betekenissen, in beelden en notenleer, met als hoogste goed de controle over de expressie en techniek van de uitvoerder. Scelsi zelf heeft nooit durven bekennen dat zijn composities dikwijls ‘maar’ vrije improvisaties zijn, intuïtief en louter op het gehoor. Hij lijkt hierin op een beeldhouwer die een stuk marmer langs alle zijden bebeitelt, behamert en bewerkt, om in eindeloze obsessie repetitieve bewegingen als het ware vat te krijgen op de materie. Hij gaat te werk als

een alchemist of magiër die de ene materie in een andere omtovert, zoals het kristalliseren van lucht tot steen... We zien obstinate choreografieën van armen en handen, we horen bezwerende meditaties op de resonanties van sensuele klanken, maar toch weet Scelsi dat zijn oor nooit volledig greep zal krijgen op het universum dat zich voortdurend binnen een klank ontplooit. Hij zoekt dus niet naar (zelf)controle, maar naar een onvervangbare en onherhaalbare fysiek-extatische ervaring. Hij vindt die in het moment wanneer hij de lichamelijke grenzen overschrijdt van speler, verbeelding, oren, klank en instrument, tijd en ruimte... Hij wordt het verlengde van zijn instrument, hij belichaamt zijn instrument... Scelsi confronteert ons met het feit dat niemand van nature een muzikale taal bezit of hoeft te bezitten, en gelukkig maar. Als men lijf en zinnen in beweging durft te zetten, kan iedere speler al 'dansend' met de dingen een grenzeloze, nooit te vatten klankwereld ervaren."

"Een taal- of een muziekhandeling is een strijd: zij moet spaarzaam en zeldzaam zijn, oneindig geduldig, om overwicht te krijgen op wat er weerstand aan biedt, maar ze moet extreem hevig zijn om zelf weerstand te bieden, een weerstandshandeling te zijn."

Gilles Deleuze

We luisteren naar die stemmen terwijl onze blik afdaalt naar plaatsen die onmogelijk met zekerheid te situeren zijn. Er doemen geluiden op die ermee interfereren en ze transfigureren. De poreuze en wankel materie maakt zich van het beeld meester. Dan is er muziek. Alles trekt zich samen alvorens opnieuw in alle richtingen af te buigen.

Annik Leroy & Julie Morel
April 2017

BIO

Annik Leroy (1953) is filmmaakster en fotografe. Ze woont en werkt in Brussel en geeft les aan ERG en Sint-Lukas (tot 2005). Aan het begin van haar carrière maakte ze de kortfilms *Le paradis terrestre*, *Undermost #1*, *NBC* en *Ekho*. In 1981 regisseerde ze de film *In der Dämmer-stunde Berlin de l'aube à la nuit*, die geselecteerd werd voor het Filmfestival van Berlijn en uitgezonden op de Duitse omroep ZDF. In 1999 werd haar film *Vers la mer* eveneens geselecteerd voor Berlijn en viel internationaal in de prijzen. In 2000 regisseerde Annik Leroy de kortfilm *fffff+ppppp*, met muziek van Galina Ustvolskaya en het ensemble Q-O2 in het kader van 'Muziek in beeld'. In 2006 werd haar video *Cell 719* vertoond op de film-festivals van Rotterdam en Amsterdam. In 2002 kwam *Danube-Hölderlin* uit, een fotoboek met teksten gepubliceerd door La Part de l'œil. Naast haar kort- en langspeelfilms creëert Annik Leroy ook fototentoonstellingen en film- en video-installaties, zoals *Isolés, Ici* (2003-2004, Galerie Balthazart, Tournai & Librairie des Quartiers Latins, Brussel), *(Psycho) Zerreiðswolf* (2005, Versus III, Oudenaarde & 2006, tentoonstelling 'Fractions lentes' Brussel, met Marcel Berlangier en Julie Morel), *Lieber wütend als traurig* (2006, De Markten, Brussel), *Unheimlich schwer/politisch* (2007, Kunstraum Kreuzberg/Bethanien, Berlijn), *Meinhof*. (2007, M HKA Antwerpen & 2008, Kunstenfestivaldesarts) en de installatie-performance *Regarding* met Isabelle Dumont en Virginie Thirion (2008, Kunstenfestivaldesarts).

Annik Leroy op het Kunstenfestivaldesarts

2008 *Meinhof*.

2008 *Regarding* (met Isabelle Dumont & Virginie Thirion)

TREMOR

Es ist immer Krieg.

At the beginning of *TREMOR*, the rough and wild beauty of Iceland is experienced as a very intense physical immersion. These deserted, sometimes even devastated places are places of resonance for certain voices in the film. They refer to the subjective experience of violence, destruction, and conflict. Strange and powerful sounds erupt in every direction. Cracklings, blasts, squirts, creaks ... These terrestrial noises arouse in tranquillity and fascination.

The 'tremor' designates, on the one hand, the imperceptible vibrations that signal the imminence of a volcanic eruption, and on the other, the involuntary trembling of the human body. The camera becomes a terrestrial and sensitive object capable of capturing these two external and internal dimensions of the vibration. The camera body is unbalanced, it loses its centre of gravity, it sticks to surfaces or sinks into spaces whose contours are lost. The film reacts physically to the innumerable variations of light and allows the light to capture with great subtlety the depth of the places and the bodies. The black and white images plunge us into a dimension other than that of realism. To record a film in black and white is to switch to another dimension and open a vision in the artistic sense.

TREMOR is animated by the desire to make singular voices understood, voices from diverse social and cultural backgrounds, each having its own poetic strength. The voices were chosen according to the literary, artistic, and intimate encounters that have marked the creation of the film. Spontaneous speech, socio-political analysis, elaborated or literary vision - each voice tries to make a place in the world.

Es ist immer Krieg ('It is always war') serves as a subtitle for *TREMOR*. These four words, this short sentence from the novel *Malina* by Ingeborg Bachmann, gives rise to numerous interpretations. It speaks of internal conflict and non-reconciliation in the wars of the past and the present. Here, there were no images taken inside the conflicts because one has to create one's own images.

"Malina: So you will no longer say: war and peace.

Me: Never again.

Here, it is always war.

Here, it is always violence.

Always the fighting.

It is eternal war.”

Ingeborg Bachmann

In the film, the voices are conveyed in five languages. Some are famous, such as those of Pier Paolo Pasolini, Ingeborg Bachmann, Sigmund Freud, and his daughter Anna. Others are less so, like that of Fernando Nannetti and Barbara Suckfüll, crazy artists whose works have been revealed recently in the field of art brut. Some are fictional voices like that of the heroine in *Malina* or that of Ali, two literary characters. Others are the voices of unknown witnesses such as Friedrich Zawrel, persecuted by the Nazis, or Runar, living on the Westman Islands (Vestmannaeyjar) ravaged by a volcano eruption. There is also a voice of the intimate, that of Séraphina, whose narratives oscillate between nightmare and memory. Sometimes their appeal comes via scribbled notes, letters, or engraved inscriptions. Fragile signs of their daily struggle for life.

“I really believe in something that I would name ‘a day will come’ ... It will not come, and despite everything, I believe in it, for if I cannot believe it, I cannot continue writing.”

Ingeborg Bachmann

And then, there's the music.

Pianist Johan Bossers is a character in the film. In the image, he appears to play, in its entirety, some of the movements from *Suite N° 11 for piano* by Italian composer and pianist Giacinto Scelsi (1905-1988).

Johan Bossers writes: “Giacinto Scelsi notes, in the middle of the 20th century, that he hits a wall. According to him, our Western tradition is always trying to exert rational control over musicianship. It freezes music into words and meanings, into images and musical notation, with, as the highest good, control over the performer's expression and technique. Scelsi himself has never dared confess that his compositions are often ‘merely’ free improvisations, intuitive and purely by ear. In this way, Scelsi is like a sculptor who chisels a piece of marble on all sides, hammers it and works it, in order - through endless, obsessive, repetitive motions, as it were - to grasp the material itself. He works like an alchemist or an Eastern magician who transforms one material into another, such as the crystallisation of air into stone... We see obstinate

choreographies of arms and hands, we hear mesmerising meditations on the resonances of sensual sounds, but despite this, Scelsi knows that his ear will never achieve full control over the universe that continuously unfolds within a sound. So he does not look for (self-)control but for an irreplaceable and unrepeatable physical-ecstatic experience. He finds it the moment he exceeds the bodily limits of performer, imagination, ears, sound and instrument, time and space... He becomes an extension of his instrument, he embodies his instrument... Scelsi confronts us with the fact that no one naturally possesses a musical language, or has to. And that is fortunate. If one dares to set body and senses in motion, every performer already 'dancing' with the things can experience a boundless, never-to-grasp world of sound."

"The act of speech or of music is a struggle: it must be economical and sparse, infinitely patient, so as to impose itself on what resists it, but extremely violent so as to be a resistance itself; an act of resistance."
Gilles Deleuze

We listen to these voices as our gaze plunges into places impossible to locate in any fixed way. Noises coming from elsewhere interfere and transfigure the voices. Porous and unstable, the material takes over the image. The music happens. Everything tightens on the presence of the pianist before diffracting anew.

Annik Leroy & Julie Morel
April 2017

BIO

Annik Leroy (1953) is a film-maker, photographer and teacher at ERG who lives and works in Brussels. She started out making short films, including *Le paradis terrestre*, *Undermost #1*, *NBC* and *Ekho*. In 1981 she made *In der Dämmerstunde Berlin de l'aube à la nuit*, which was presented at the Berlin International Film Festival and screened by the German TV channel ZDF. In 1999, her feature-length film *Vers la mer* was presented at the Berlin International Film Festival and won various international prizes. In 2000, she made the short film *fffff+ppppp* with music by Galina Ustvolskaya as part of “Muziek in beeld” with the contemporary music ensemble Q-O2. In 2006, her video *Cellule 719* was presented at the Rotterdam and Amsterdam festivals. Her book of photographs and texts *Danube-Hölderlin* was published by Editions la Part de l'œil in 2002. In addition to her filmography, she has also worked on photography exhibitions and audiovisual installations. These include *Isolé*, *Ici* (2003-2004, Galerie Balthazart, Tournai, Librairie des Quartiers Latins, Brussels), *(Psycho) Zerrei* ~~Δ~~ *wolf* (2005, Versus III, Oudenaarde – 2006, exhibition “Fractions lentes” Brussels, with Marcel Berlangier and Julie Morel), *Lieber wütend als traurig* (2006, De Markten, Brussels), *Unheimlich schwer/politisch* (2007, Kunstraum Kreuzberg/Bethanien, Berlin), *Meinhof*. (2007, M HKHA, Antwerp – 2008, Kunstenfestivaldesarts), and the installation/performance *Regarding* with Isabelle Dumont and Virginie Thirion (2008, Kunstenfestivaldesarts).

Annik Leroy at the Kunstenfestivaldesarts

2008 *Meinhof*.

2008 *Regarding* (together with Isabelle Dumont & Virginie Thirion)

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op het Kunsten-
festivaldesarts / Also at the Kunstenfestivaldesarts

Claude Régy

Rêve et Folie

KVS_BOX

18/05 - 20:30

19/05 - 20:30

20/05 - 20:30

22/05 - 20:30

23/05 - 20:30

24/05 - 20:30

25/05 - 15:00

Maria Hassabi

STAGED?

La Raffinerie

24/05 - 20:30

25/05 - 20:30

26/05 - 20:30

27/05 - 18:00

Boris Charmatz / Musée de la danse

danse de nuit

In the city

25/05 - 22:00

26/05 - 22:00

27/05 - 22:00

AUGUSTE ORTS



KUNSTENFESTIVALDESARTS

BOX OFFICE

MEETING POINT

FOOD & DRINKS

PARTIES

Palais de la Dynastie / Dynastiepaleis


Mont des Arts 5 Kunstberg

1000 Bruxelles / Brussel


02 210 87 37


tickets@kfda.be

www.kfda.be

 facebook.com/kunstenfestivaldesarts

 [@KFDABrussels](https://twitter.com/KFDABrussels)

 [@Kunstenfestivaldesarts](https://www.instagram.com/Kunstenfestivaldesarts)

 kfda.be/newsletter